

Paul Ardenne

« Repenser la culture à l'ère de l'anthropocène »

3 conférences

Vidéo #2:

(00:07:00) : Cet extrait de la conférence aborde la tension entre le désastre écologique et la possibilité de réadaptation face à l'effondrement du capitalisme. Il souligne que nous vivons dans les «ruines du vivant», un paysage façonné par les conséquences du néolibéralisme, qui pousse à une croissance effrénée au détriment de l'environnement. Le conférencier évoque le livre de l'auteur Anna Singh, Le Champignon de la fin du monde, qui explore l'idée de «vivre dans les ruines du capitalisme». Ce texte met en lumière la mutation du monde imposée par les structures économiques actuelles et le sentiment d'être pris entre l'extinction et la possibilité de réadaptation à ces ruines. Il suggère qu'un changement de paradigme est possible face aux crises, mais que nous devons d'abord prendre conscience de la destruction provoquée par le capitalisme.

Vidéo #3:

(00:08:41) : Dans cet extrait de la conférence, Paul Ardenne aborde le rôle central que jouent les artistes dans le champ symbolique, notamment en ce qui concerne les crises environnementales. Il explique comment les artistes utilisent leurs œuvres pour aborder des enjeux globaux comme la pollution, la perte de biodiversité ou le réchauffement climatique, en choisissant des formes plastiques qui sont à la fois esthétiques et éthiques. Selon Ardenne, l'art ne se contente pas de refléter les problèmes du monde, mais il devient un vecteur de transformation des mentalités, invitant le spectateur à prendre conscience de la gravité de la situation et à reconsidérer ses actions et son rapport à l'environnement.

Vidéo #3:

(01:16:01) : Paul Ardenne présente l'œuvre d'Amy Balkin, Public Smog, comme un exemple d'art conceptuel qui questionne directement les systèmes économiques et environnementaux en place. Balkin utilise une démarche provocatrice en achetant des droits à polluer sur le marché des quotas d'émission, mais sans jamais les utiliser. Ce geste symbolique crée un espace virtuel d'air pur, qu'elle nomme « Public Smog ».



Public Smog, Californie, Amy Balkin, 2004